



TORAHOME

HALAKHAH - MOUSSAR - PARASHA

TETSAVE 5785

POURIM, LE COMPTE EST BON

Il y a quelques dizaines, le Rav Weissmandel zatsal, éminent conférencier américain fit un voyage en Eretz Israël afin de respirer un peu la sainteté de la Terre de ses ancêtres. Sur place, il alla rendre visite au Rav Yaacov Mordekhaï, connu pour ses calculs sur la Guématria (décodage de la Torah à l'aide de chiffres). Les deux Rabbanims se connaissaient bien et le Rav Weissmandel était très friand des 'hidoushims de son ami. « Dans quelques semaines nous fêterons Pourim, peux tu me dire où apparait le nom Esther dans la Torah ? ». Le Rav Mordekhai lui dit alors : « il est écrit dans la Parasha Nitsavim : « Et JE voilerai MA face ce jour-là » : (Véanokhi Hester Hastir), mais ce n'est pas tout. Il y a une autre preuve. Si tu prends le nombre de mots contenus dans la Méguila, il y en a 12196, et que tu pars de la lettre aleph du mot Bereshit (premier mot de la Torah) et qu'à partir de cette dernière tu comptes 12196, tu arriveras à la lettre same'h, puis encore 12196, la lettre Tav et enfin encore une fois 12196 la lettre Resh : tu trouves le mot ESTHER écrit dans la Torah (אסתר)».

Le Rav Weissmandel était émerveillé ! Il connaissait bien entendu le premier hidous'h mais le second était tout à fait extraordinaire. Alors il demanda : « Et le nom Mordekhaï, où apparait-il ? ». Il lui dit alors qu'il devait chercher et que lorsque son voyage en Israël se terminerait, il repasserait alors le voir afin de lui donner la réponse (le Rav n'avait, bien entendu, pas d'ordinateur pour compter). Un mois plus tard, le Rav Weissmandel finit sa tournée et retourna voir son ami. Ce dernier lui dit qu'il avait la réponse à sa question. « Prends

dans la Parasha Ki Tissa, le verset Mor Dror : d'après la traduction de Onkelos, il faut lire Mor Dror-Mar deKhai (Mordekhai en araméen) et donc c'est la preuve que même Mordekhai est écrit dans la Torah . Mais ce n'est pas tout ! A partir de la lettre Mèm de ce mot comptes 12196 tu arriveras à la lettre Rech, puis encore 12196, au Dalet et encore 12196 au Khaf, puis 12196 au Youd : tu trouves ainsi marqué dans la Torah MORDEKHAI (מרדכי)». Le Rav Weissmandel rentra aux Etas Unis avec ces perles de Torah qu'il avait amassé. Il donnait souvent des conférences qui mêlaient Torah et sciences où de nombreux gens non pratiquants venaient. A la fin de la journée, une femme vint lui parler : « Cela fait des années que je viens à ce genre de rendez vous que vous, les Rabbins, vous organisez. Mais à chaque fois, je ne ressens rien, rien ne me prouve qu'Hashem existe et que la Torah dit vrai ». Alors le Rav se rappela de son dernier voyage en Israël. Il lui expliqua le calcul avec le chiffre 12196. La femme écouta sans broncher, sourit et rentra chez elle.

Un an plus tard, à la fin d'une conférence, une femme dattia (tête couverte et jupe longue) se présenta au Rav Weissmandel : « Vous vous souvenez de moi ? ». Le Rav s'excusa mais hochait la tête en guise de non. « L'année dernière vous m'avez expliqué le calcul avec le chiffre 12196 : le soir je n'ai pas dormi de toute la nuit : je me suis mise sur mon ordinateur et j'ai calculé et encore calculé et tout était juste. J'ai essayé ce même type de calcul avec un autre livre que la Torah mais rien ne sortait. Cela ne marche qu'avec la Torah ! C'était LA preuve qu'il me fallait pour faire Teshouva et revenir vers Hashem ! ».



POURIM : JOUR DE LUMIERES

Le jour de Pourim, il y a des lumières exceptionnelles qui descendent sur terre.

Il faut écouter la Méguila deux fois : Jeudi soir et vendredi matin. Au début de la Méguila au moment des Berakhhot il faut se lever afin de ne pas ressembler à un ustensile qui reçoit les lumières qu'Hashem déverse à ce moment là du Ciel (ce n'est pas l'avis du Shoulkhan Aroukh). Ces lumières spirituelles qui tombent à ce moment précis resteront jusqu'au prochain Pourim. A la fin de la lecture, à la

maison, il faut mettre une nappe blanche sur la table et y allumer deux bougies. Il faut se coucher tôt afin de se lever au milieu de la nuit : on se lave les mains et on lit le Tehilim 22. Ensuite, on demandera à Hashem de répondre à nos demandes grâce aux mérites d'Esther et de Mordekhaï. La nuit de Pourim est un grand moment de Miséricorde dans le Ciel et toutes les portes des prières sont ouvertes. Il sera bon ensuite d'essayer de lire tout le Sefer Téhilim jusqu'au matin. On essaiera de prier au Nets, puis on écoutera la Méguila.

On donnera les Michloakh Manot et la Tsedaka à des pauvres. Il faut se rappeler d'effacer le souvenir d'Amalek, c'est pour cela que l'on inscrira sur une feuille de papier le mot Amalek que l'on effacera juste après.

Pour le Mishté ,on dressera une table avec une nappe blanche et on prendra le repas de Pourim afin de réparer la faute que nos ancêtres ont fait en participant à la fête d'Ah'ashverosh. Il est bon d'acheter une longue 'Hala afin de rappeler la potence longue de 50 coudées à laquelle Haman voulait pendre Mordekhaï. Après Netilat Yadaïm et Motsi, on prendra soin de trancher le pain par le bout comme si que l'on tranchait la tête d'Haman. On fera un repas très copieux et surtout agrémenté de Divrei Torah.

Pendant la Séouda on dira 120 fois : « Baroukh Mordekhai et 24 fois Beroukha Esther Bat Avi'hayil ».

Tiré du Zohar, Ben Ich Hay et Sefer Kav Ayashar



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ? Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot « **Halakha** » au*

(+972) (0)54-251-2744



POURIM : REFLEXION

Il y a un principe à Pourim : on donne la Tsedaka à tous les mendiants. On ne regarde pas si c'est un véritable pauvre ou pas, on lui donne tout simplement de l'argent. C'est la même chose pour une personne qui prie en ce jour : dans le Ciel, on ne vérifie pas si c'est un rasha ou un Tsadik, à chaque personne « pauvre » en Téfila, on accède à ses demandes. Cela nous montre bien la grandeur de ce jour.

De ce fait, c'est dommage de perdre le temps à boire et à manger, sachant que la fête commence déjà la veille avec la lecture de la Méguila. C'est dommage qu'il soit devenu dans plusieurs endroits une occasion de faire exploser des pétards et de faire du bruit pour rien en pensant « faire la Mitsva ». C'est une erreur et une grande faute de croire que c'est de cette façon que nous remplissons notre obligation de Méguila. Pour agir au mieux, on tapera des pieds en entendant le premier et le dernier Aman : durant la lecture de la Méguila, le silence doit régner dans le Beth Haknesset. D'ailleurs, ce n'est pas juste une histoire que nous lisons, mais un texte ancien qui est capable de réveiller une personne de son « sommeil spirituel ». En ce qui concerne la Mitsva de boire du vin, le but ici n'est pas de se saouler et d'en arriver à perdre toute la Kedousha de ce grand jour. On boira avec modération et en gardant à l'esprit la sainteté de cette fête magnifique pour le peuple d'Israël. C'est cela fêter Pourim comme il se doit.



PARASHA DE LA SEMAINE

LIKOUTE HALAKHOT

Le Kohen Gadol portait des habits extrêmement couteux et luxueux. Il avait aussi le Efod et le 'Hoshen serti des pierres précieuses : il portait tout cela afin de réparer les désirs de domination et de richesse.

Par contre, au moment où il entrait dans le Sanctuaire, afin de commencer le Avodat Hashem, il devait retirer tous ses habits et ne rester qu'avec des habits blancs. Car au moment de rencontrer la Sainteté ultime, le centre de toutes les réparations de l'âme, il faut une totale abnégation et annulation de soi. Les Tsadikims peuvent aussi mettre de beaux habits, mais, dès atteint le niveau le plus élevé de la Kedousha, ce sont des habits simples et blancs qui sont de mise. Car c'est uniquement de cette façon que l'on peut obtenir le pardon de nos fautes : ne pas rechercher les plaisirs de ce monde, ne pas avoir de sentiment d'orgueil tout comme l'était le Cohen Gadol. Nous trouvons le principal méfait de la fierté au sujet des habits. Une personne qui apporte beaucoup d'importance à son aspect extérieur et à sa façon de s'habiller tombera, à cause de ses fautes, dans la recherche constante du respect, des plaisirs et des futilités de ce monde.

C'est pourquoi, l'homme devra se comporter de façon appropriée aussi bien en public que chez lui. Il ne devra pas désirer ou regarder ce que possède son voisin, et devra, de par ce fait, annuler totalement tout sentiment d'orgueil et de fierté devant le Maître du monde.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



L'action du mouvement de Loubavitch de rapprocher nos frères à la Torah et aux Mitsvots fut fortement critiquée dans le monde orthodoxe : « Comment ce Rabbi peut-il démobiliser l'étude de la Torah des jeunes élèves des Yeshivots et les envoyer au cœur des métropoles étrangères au Judaïsme ! » disaient les opposants à cette démarche.

Un 'Hassid de Belz faisait partie de cette catégorie de personnes qui ne se gênaient pas de critiquer publiquement l'action de Loubavitch. Il lui arrivait même de diriger les propos de son courroux – devant sa famille et ses proches - sur la personnalité du Rabbi même. Puis, cet homme connut une épreuve : un de ses fils avait perdu tout intérêt pour le Judaïsme et pour la pratique des Mitsvots. En dépit des efforts produits par sa famille, le jeune homme prit la décision irrévocable de quitter le foyer et toutes les valeurs qu'il représentait. Des années passèrent et le jeune homme qui sortait de son travail, à Manhattan, fut interpellé par un jeune Loubavitch qui l'invita à mettre les Tefilines. Le jeune homme et s'empressa de poursuivre refusa catégoriquement, avec un sourire en coin, suivre sa route. Le Loubavitch insista et lui dit : « Réfléchissez ! Peut-être, si cela n'a pas de sens pour vous, accepteriez-vous de le faire pour moi ! » L'originalité des propos interpella le jeune homme qui finit par accepter mettre les Tefilines. Quel ne fut pas l'étonnement du jeune Loubavitch lorsqu'il vit avec quelle dextérité le jeune homme fit la Mitsva. Il se mit alors à parler avec lui et ce dernier ouvrit son cœur et raconta son histoire. Des liens amicaux se tissèrent jusqu'à ce que le jeune homme décide de revenir pleinement au Judaïsme.

La famille du 'Hassid Belz s'était reformée. Le père se dit alors qu'il avait jugé hâtivement le Rabbi ; il décida de lui rendre visite pour exprimer sa gratitude. Le Rabbi lui dit : « Vous avez ressenti deux sentiments très forts ! D'abord, la peine d'un père dont le fils s'est égaré ; puis la joie intense de son retour. Sachez, que je ressens la même peine pour chaque Juif qui se sent encore étranger aux valeurs de nos ancêtres, et je vis le même bonheur lorsqu'il redécouvre ses racines. »

